

Au commencement le Logos était
et le Logos était avec Dieu
Et le Logos était Dieu
Il était au commencement avec Dieu.
Tout fut par lui
Et sans lui rien ne fut.
De tout être il était la vie
Et la vie était la lumière des hommes
Et la lumière luit dans les ténèbres
Et les ténèbres n'ont pu l'atteindre

.....
Le Logos était la lumière véritable
Qui éclaire tout homme ;
Il venait dans le monde
Et le monde fut par lui
Et le monde ne l'a pas connu.

.....
Mais à tous ceux qui l'ont reçu,
Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu,
.....

Prologue de L'Évangile de Saint Jean

*Nous portons tous en nous nos bagnes, nos crimes et nos ravages.
Mais notre tâche n'est pas de les déchaîner à travers le monde ; elle est de les
combattre en nous-mêmes et dans les autres.*

Albert Camus – l'Homme révolté, la pensée de midi.

Chemins de croix...

Chemins pluriels....

La souffrance des hommes renouvelle le chemin de Jésus. La tragédie a commencé bien avant le christianisme. Elle continue bien après, aujourd'hui et partout dans le monde.

La barbarie se love au cœur de chacun, prête à jaillir dans ce grand cri de victoire qui signe la défaite de l'humanité... toujours disposée à se répandre insidieusement sous l'alibi des paroles fatalistes, résignées ou vengeresses. La violence faite aux autres est toujours justifiée par des propos héroïques qui cachent l'ignorance, le fanatisme et l'ambition. La prise de conscience préalable à sa dénonciation passe par l'introspection, la volonté de perfectionnement et le devoir de mémoire.

Car l'homme n'est pas fait que de nuit obscure et désespérante. Un autre destin l'attend et sa liberté commence avec un regard lucide et désintéressé. Il abrite aussi une lumière qui est une promesse. Qu'elle porte le nom de liberté, de connaissance, d'amour, elle attend, fragile et tenace, de croître. Son épanouissement transformera celui qui la porte. Sa diffusion éclairera ceux dont les yeux ne sont pas clos par la peur.

Chemins de croix, chemins de violence, chemins de négation du prochain découvrent en creux la voie solaire et lumineuse du partage, de l'accueil et de l'empathie. Seule cette voie, celle qui a du cœur, est l'avenir de l'humanité... Elle ouvre un autre chemin vers l'espérance d'un accomplissement.

Robert de Rosa

Première station

Mathieu XXVII :

20 – Cependant les Princes des prêtres et les sénateurs persuadèrent au peuple de demander Barabbas et de faire périr Jésus.

26 – Alors il leur délivra Barabbas ; et après avoir fait fouetter Jésus, il le leur abandonna pour être crucifié.

I Rois II – I Salomon le Sage :

9 – Donne à ton serviteur un cœur plein de jugement pour discerner entre le bien et le mal, car qui pourrait gouverner ton peuple qui est si grand ?

Deuxième station

Jean – XIX

16 : Ils prirent donc Jésus qui, portant lui-même sa croix, sortit de la ville pour aller au lieu-dit du Crâne, en hébreu le Golgotha...

.

Des lycéens face à l'histoire - témoignage de Pierre-Henry

Arrivés à 200 mètres de ce camp, l'image frappante est l'immense entrée qui constitue Birkenau : en effet, une ancienne ligne de chemin de fer arrive droit sur une grande porte d'entrée du camp. Cette porte se situe au milieu d'un long mur d'au moins une quarantaine de mètres. Une sorte de mirador se situe au sommet de ce mur. Cette entrée impose une certaine appréhension à l'idée de pénétrer en ce lieu, elle montre le côté final de millions de vies

(Mémoire juive et éducation)

Troisième station

Psaume de David – N° 35

15 : Ils se rient de ma chute, ils s'attroupent,
Ils s'attroupent contre moi –
Des étrangers, sans que je le sache,
Déchirent à grands cris ;
Ils m'éprouvent, moquerie sur moquerie,
Grincant des dents contre moi.

Louis Vonderweild se souvient (17 juin 1944)

Dès que nous sommes entrés dans le wagon, nous nous sommes rendus compte que nous ne pourrions pas nous asseoir tous à la fois. On s'est organisé. Sur chaque moitié du wagon, 25 assis, 25 debout. Pour mettre les 25 assis, on s'asseyait les uns dans les autres. Quand nous roulions l'air réussissait à pénétrer dans le wagon par les interstices des planches et par les deux petites fenêtres grillagées. Mais le plus dur a été la nuit, à Chalons-sur-Marne. L'asphyxie menaçait. Les plus atteints étaient placés vers les portes où l'air pouvait filtrer quelque peu.

(Michel Germain – Le sang de la barbarie).

Quatrième station

Jésus rencontre sa mère.

Luc – II

34 : Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère : « Vois, cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction – et toi-même, un glaive te transpercera l'âme – afin que se révèlent les pensées intimes d'un grand nombre »

Léopold Zamir (né en 1933)

Tima était une esclave. C'était mon arrière-grand-mère. Je l'ai connue, je me souviens d'elle, elle était très noire, la figure ronde. Tima m'a dit que souvent elle recevait des coups. Ils étaient traités comme des bêtes. Elle a travaillé dans des champs de canne à sucre et de manioc. C'était difficile de la faire parler. Il fallait lui arracher ce secret. L'essentiel pour elle était d'être vivante et de pouvoir me faire ces confidences.

(Benoît Hopquin – Le Monde du 11/05/07)

Cinquième station

Luc XXVIII

26 : Comme ils l'emmenaient, ils mirent la main sur un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs, et le chargèrent de la croix pour la porter derrière Jésus.

Amara (5 ans à ce moment)

Janvier-février 1981 : Envoyés à Suan Phlu (prison et lieu temporaire d'attente de déportation) durant un mois en vue d'attendre l'exil pour un pays d'accueil.

Ambiance terrible, comme à Khoo I Dang, humiliations, insalubrité, nourriture avariée... Nourriture jetée en l'air : si pas moyen de l'attraper, rien à manger.

(Justice pour le Cambodge)

Sixième station

Une femme pieuse essuie le visage de Jésus

Jean I

18 : Nul n'a jamais vu Dieu ;
le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.

Musée Tuol Sleng à Phnom Penh

Un des moments forts de la visite est la galerie des portraits... Tous les pensionnaires de la maison sont photographiés à leur arrivée (évidemment sinon ils seraient en trop mauvais état). On relève sur certains portraits de profil un curieux détail. Un sorte de barre de fixation derrière la tête. Ce n'est pas un instrument de torture mais un aspect de la maniaquerie des tortionnaires. Ils avaient inventé un siège spécial doté d'un dispositif obligeant le modèle à se tenir bien droit. Comme ça les photos sont parfaites. On regarde ces visages qui ne connaissent pas encore le sort funeste qui les attend. Certains ont même un regard épouvanté.

(Gregory Buchakjian - 2005/2006)

Septième station

Jésus tombe une deuxième fois.

Isaïe XL

3 : Une voix crie : « Préparez dans le désert une route pour Yahvé. Tracez droit dans la steppe un chemin pour notre Dieu. Que toute vallée soit comblée, toute montagne et toute colline abaissées. Que tout précipice devienne une plaine et les escarpements une vallée.

Katchpérouhi Avédis Chahinian (née en 1908 à Van)

Dans les rochers il y avait des gens couchés. Je croyais qu'ils étaient vivants. Mais pas du tout ! Ils avaient été tués, il n'y avait personne pour les enterrer. Les canonnières arrivaient. J'ai vu le prêtre tomber par terre, il était mort. Il avait laissé ses affaires sous les rochers. Ma mère lui a retiré ses vêtements ecclésiastiques, elle les a remis à l'église Boghos-Bedros d'Erevan. Mon oncle est mort en route.

(Verjine Svarglian – ethnologue – Imprescriptible)

Huitième station

Luc XXIII

27 : Le peuple en grande foule le suivait ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui.

28 : Mais se retournant vers elles, Jésus dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants... »

Angeline Montoya – Buenos-Aires

C'était de simples mères de famille qui cherchaient leurs enfants disparus. Face à la junte militaire qui les traitait de « folles », elles tournaient autour de la Place de Mai, un foulard blanc sur la tête, et se réunissaient clandestinement dans les quelques églises qui leur avaient ouvert leurs portes. Plusieurs personnes les soutenaient comme les religieuses françaises Alice Domon (40 ans) et Léonie Duquet (61 ans)... disparues en 1977.

(recueilli par Michelle Aslanides – 17/04/2010 – Médiapart)

Neuvième station

Jésus tombe pour la troisième fois

Psaume N° 7

9 : Juge-moi Yahvé selon ma justice
et selon mon innocence.
Mets fin à la malice des impies,
Confirme le juste
Toi qui sondes les cœurs et les reins,
Ô Dieu le juste !

Afrique pluriel – 1979

Années récentes, années tragiques mais qui m'apparaissent guère exceptionnelles dans la vie des Noirs sud-africains. Si elle s'est considérablement renforcée, la répression a toujours été pour eux, depuis l'ère colonial, le lot quotidien ; en guise de dialogue, ils n'auront connu jusqu'à ce jour que le bruit des armes.

Dixième station

Jean XIX

23 – 24 : Quand les soldats eurent crucifiés Jésus, ils prirent ses vêtements, dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat et la tunique. Cette tunique était sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas ; ils disaient entre eux : « ne la déchirons pas, mais tirons au sort qui l'aura ».

Ainsi s'accomplissait l'Écriture :

Ils se sont partagés mes habits

Ils ont tiré au sort mon vêtement.

Voilà ce que firent les soldats.

Al Farsya – 10 août 2010

Deux bulldozers de l'armée israélienne sont venus accompagnés d'une vingtaine de jeeps, de deux véhicules de police des frontières et de deux jeeps de l'administration civile. Les soldats ont d'abord encerclé la zone et empêché toute personne d'y rentrer, y compris les propriétaires des maisons visées. Ils ont ensuite procédé aux démolitions des maisons ainsi qu'à la destruction d'une remorque de tracteur, mélangeant les matériaux à la terre et déracinant les arbres...

(info-palestine.net)

Onzième station

Luc XXIII

33 – 34 : Arrivés aulieu-dit du Crâne, ils le crucifièrent ainsi que les malfaiteurs l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus, lui disait : « Mon Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Oren Lyons – Iroquois onondaga (1880)

L'homme croit quelquefois qu'il a été créé pour dominer, pour diriger. Mais il se trompe. Il fait seulement partie du tout. Sa fonction ne consiste pas à exploiter mais à surveiller, à être un régisseur. L'homme n'a ni pouvoir, ni privilèges, seulement des responsabilités.

(Voix des Sages indiens – Rocher 1994)

Sitting Bull, chef sioux hunkpapa (en 1875)

Ces gns-là ont établi beaucoup de règles que les riches peuvent briser mais non les pauvres. Ils ptélèvent des taxes sur les pauvres et les faibles pour entretenir les riches qui gouvernent. Ils revendiquent notre mère à tous, la terre, pour leur propre usage et se barricadent contre leurs voisins ; ils la féfigurent avec leurs constructions et leurs ordures . Cette nation est pareille à un torrent de neige fondue qui sort de son lit et détruit tout sur son passage.

(Michel Piquemal : Paroles indiennes – Albin Michel 1993)

Douzième station

Jean XIX

25 – 27 : Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Voyant sa mère ry près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère ; « Femme voici ton fils ». Puis il dit au disciple : « Voici ta mère ». A partir de cette heure, le disciple la prit chez lui.

Marc XV

33 – 38 : Quand il fut la sixième heure, l'obscurité se fit sur le pays tout entier jusqu'à la neuvième heure.

Et à la neuvième heure, Jésus clama dans un grand cri : « Eloï, Eloï, lama sabachthani »

Or Jésus jetant un grand cri expira !

Et le rideau du Temple se déchira en deux du haut en bas.

Achille Liénart – brancardier au 201^e RI à Craonne

22 avril 1917 – J'ai réservé pour mon équipe l'inhumation des morts que nous avons identifiés hier. Travail pénible ! Nous les transportons l'un après l'autre dans des trous d'obus où nous les rangeons par deux ou trois. Nous inscrivons leur nom dans des bouteilles, faute de croix, et sans même pouvoir faire le travail matériel de recouvrir les tombes, nous plantons au bord, pour les rendre visibles de loin, un fusil surmonté d'un casque. Espérons que nos successeurs pourront achever ces pauvres sépultures.

Treizième station

Jean XIX

38 – 40 : Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate l'autorisation d'enlever le corps de Jésus. Pilate le permit. Ils vinrent donc l'enlever. Nicodème vint aussi ; c'est lui qui précédemment était allé de nuit trouver Jésus. Il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus et l'entourèrent de bandelettes, avec des aromates, selon la coutume funéraire juive.

Jiri Dieustbier – rapporteur à la Cour des Droits de l'Homme de l'ONU de la commission d'enquête sur l'ex-Yougoslavie

Expliquer les crimes par la vengeance, voir par la « compréhensible vengeance » est toutefois trompeur. Bien sûr cela arrive aussi. Mais la principale raison des expulsions, des meurtres, des pillages, de la destruction des maisons et d'autres violences est l'activité organisée par ceux qui, les armes à la main, accaparent les biens des expulsés et tentent de s'emparer du pouvoir. Les criminels et les mafieux franchissent librement la frontière ouverte...

(Le Monde – 26 janvier 2000)

Quatorzième station

Luc XXIV

53 – 56 : Puis il le descendit de la croix, le roula dans un linceul et le plaça dans une tombe taillée dans le roc, où personne n'avait encore été mis. C'était le jour de la Préparation, et déjà brillait le sabbat.

Cependant les femmes qui étaient venues de Galilée avec lui avaient suivi Joseph ; elles regardèrent le tombeau et comment son corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.

Ruth Weber – témoignage sur Auschwitz en 1992

Ce qui s'est passé exactement ? Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est qu'on sort par la cheminée. Et pendant que les fours crématoires fonctionnaient, ça laissait un goût tellement sucré dans la bouche que cela vous coupe l'appétit. Pendant ces moments, je peux dire en toute franchise qu'il y a des jours où je n'avais pas faim tellement j'étais dégoûtée.

Note technique

Ce Chemin de Croix est constitué de 14 plaques émaillées montées sur altuglass.

La technique utilisée est celle de l'émail champlevé, procédé ancien qui fit la renommée de Limoges entre le XI^e et le XIV^e siècle.

Une plaque de cuivre de 1,8 mm d'épaisseur est préalablement gravée fortement à l'acide. Les lignes du dessin forment des cloisons entre lesquelles l'émail est posé. Il est ensuite « cuit » en plusieurs fois selon sa « dureté » qui varie avec les couleurs (de 750° à 900°). L'émail est posé sur les deux faces de la plaques pour éviter les déformations dûes à la dilatation forte et rapide. Entre chaque cuisson la plaque est nettoyée à l'abrasif. Après un minimum de 3 passages au four, quand l'aspect recherché est obtenu, la plaque est « lapidée » pour aplanir la surface et dégager les cloisons. Une dernière cuisson revitrifie l'émail, dépoli par le ponçage . L'ensemble est débarrassé des traces d'oxyde, puis rapidement poli au tour.

Une couche de nickel puis d'or est déposée sur les parties en cuivre par procédé électrolytique afin d'éviter l'oxydation du cuivre. La plaque est alors prête pour le montage.

Les citations bibliques sont extraites de la Bible de l'Ecole Biblique de Jérusalem (Cerf – 1956)

Remerciements

Je tiens à remercier les personnes qui ont permis cette réalisation ainsi que de leur indéfectible confiance dans mon travail :

Monsieur Raymond Patarot, commanditaire modeste et éclairé, ouvert à toutes propositions. Par son ardeur et son enthousiasme, il a construit, en le restaurant un sanctuaire où se retrouvent croyants et incroyants, reliés par la volonté de faire œuvre commune.

Le Père Ayel, président de la commission épiscopale d'art sacré, pour sa compréhension,

Le Père Cohaire, curé de la Paroisse pour ses encouragements et sa confiance,

Michel Favier, membre de la commission épiscopale d'art sacré qui a su montrer l'intérêt de ces réalisations,